

Se souvenir de la mort du Christ

"Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne".

(1 Corinthiens 11 :26)

Le Jeudi soir 14 Avril 2022, des groupes du peuple du Seigneur dans le monde entier se joindront pour partager le "pain" et la "coupe" qui commémorent la mort de Jésus, comme l'explique l'apôtre Paul dans notre texte d'ouverture.

Jésus est mort en tant qu'agneau pascal, le plus grand, ou accomplissement de l'image, *"l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde"*. (Jean 1:29). Comme il se doit, son sacrifice a été consommé le jour anniversaire de l'immolation de l'agneau pascal original, qui a eu lieu la nuit précédant l'exode des Israélites du pays d'Égypte. C'était le quatorzième jour du mois de Nisan, le premier mois de l'année religieuse de la nation juive (Exode 12: 1-6).

Selon le calendrier juif, le quatorzième jour de Nisan de cette année commence au coucher du soleil le 14 Avril. Cela correspond à la nuit précédant la mort de Jésus, lorsqu'il s'est réuni avec ses disciples dans la chambre haute. Alors qu'il était assis avec eux, Jésus leur a demandé de

prendre part au pain et à la coupe, expliquant qu'ils représentaient son corps et son sang versé, images de sa mort prochaine.

Nous croyons que cet anniversaire annuel est le moment approprié pour le peuple du Seigneur de prendre part à ces emblèmes commémoratifs. Ainsi, cette année encore, ils respecteront cette instruction scripturaire, en se souvenant une fois de plus de Jésus de cette manière spéciale. Ce faisant, les disciples du Christ renouvelleront également leurs propres vœux de consécration, inspirés par sa promesse que s'ils sont fidèles jusqu'à la mort, ils participeront avec lui à la gloire de son royaume (Luc 22,29,30 ; Apocalypse 2,10 ; 3,21).

La Commémoration est une cérémonie simple au cours de laquelle les participants confessent leur foi en l'œuvre expiatoire de Jésus-Christ en prenant part au pain et à la coupe. Paul a écrit que Jésus s'est donné lui-même comme "rançon", ou prix correspondant, pour tous (I Timothée 2:3-6).

C'est l'homme parfait, Adam, qui a péché et a attiré sur lui et sa progéniture la peine de mort. L'homme parfait, Jésus, s'est donné lui-même dans la mort comme substitut, offrant ainsi à toute l'humanité un moyen d'échapper à la mort. Il est une "propitiation", ou satisfaction, pour "nos péchés" - et *"non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier"* (I Jean 2:2).

Cette disposition de la grâce de Dieu s'applique maintenant au peuple du Seigneur sur la base de la foi. Le sacrifice de Jésus a donné l'occasion à Adam et à toute sa postérité d'être restaurés à la perfection de la vie en tant qu'êtres humains. Pendant les mille ans du royaume du Christ, cette possibilité sera étendue à toute l'humanité, y compris à ceux qui sont morts au cours des siècles passés. Cela nécessitera un réveil du sommeil de la mort (Lévitique 20:6 ; Jean 5:28,29).

Lorsque nous prenons part aux emblèmes qui représentent le corps brisé et le sang versé de Jésus, nous témoignons que nous acceptons avec reconnaissance la vie qu'il a pourvue pour nous. Nous apprécions également le fait que, grâce au sacrifice expiatoire de Jésus, nous avons maintenant la grande chance de faire partie d'une fraternité qui a le privilège béni de communier ensemble en tant que membres du "corps" du Christ. Cette signification supplémentaire, plus personnelle, des emblèmes commémoratifs, est mentionnée par Paul. *"La coupe de bénédiction, que nous bénissons, ne signifie-t-elle pas une participation commune [grec : communion] au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, ne signifie-t-il pas une participation commune au corps du Christ ? Puisqu'il n'y a qu'un seul pain, nous qui sommes nombreux, nous ne formons qu'un seul corps ; nous avons tous part à ce seul pain"* (I Corinthiens 10:16,17).

La fidélité du Christ

Il est particulièrement approprié, lorsque nous prenons part aux emblèmes commémoratifs et que nous nous préparons à cette sainte occasion, de nous rappeler le prix élevé de la rédemption du péché et de la mort. Pensez à l'amour de notre Père céleste qui a donné son Fils unique pour souffrir et mourir ! Pensez aussi à ce qu'il en a coûté à Jésus en termes de souffrance mentale et physique pour être notre Rédempteur, et le Rédempteur de toute l'humanité ! Le fait de se rappeler ces exemples d'amour et de compassion divins pour la race maudite par le péché devrait susciter en nous une détermination renouvelée à être fidèles aux termes de notre consécration à faire la volonté de Dieu.

Dès le début de son ministère, Jésus savait qu'il devait mourir de manière sacrificielle et l'avait annoncé à ses disciples. Il avait dit qu'il donnerait sa chair *"pour la vie du monde"* (Jean 6:51). Les disciples n'en ont pas saisi la réalité. Même lorsqu'il est devenu évident pour eux que Jésus serait tué par ses ennemis, ils n'ont pas compris pourquoi il était nécessaire qu'il meure. Cela signifie que Jésus a porté le fardeau de ses dernières heures éprouvantes sans bénéficier de la compagnie, de la compréhension et du réconfort des siens.

Dans la "chambre haute", Pierre a professé un grand amour pour son Maître et sa volonté de mourir pour lui si c'était nécessaire, et il ne fait

aucun doute qu'il était sincère dans cette profession de loyauté. Cependant, Pierre, comme les autres, s'est endormi au moment où son Maître avait le plus besoin de lui (Marc 14:15, 29-31). C'était dans le jardin de Gethsémané. *"Mon âme est triste jusqu'à la mort ; restez ici, et veillez avec moi"*, dit Jésus à Pierre, Jacques et Jean, à qui il demanda de l'accompagner dans le jardin. Puis Jésus s'avança un peu plus loin, et, avec beaucoup d'insistance, il pria : *"Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux."* Après avoir prié, Jésus retourna auprès des trois disciples et les trouva endormis, et il dit à Pierre, qui avait fait preuve d'un si grand amour : *"Vous n'avez donc pu veiller une heure avec moi !"* (Matthieu 26:37-40).

Combien cela aurait-il signifié pour Jésus de savoir qu'au moins un être humain comprenait ce qu'il ressentait. Pourtant, il a été gentil avec ses disciples. Il leur a recommandé : *"Veillez et priez, afin que vous ne tombiez pas dans la tentation"*, et a ajouté : *"L'esprit est bien disposé, mais la chair est faible"* (verset 41). Il savait que Pierre et les autres l'aimaient vraiment, et que dans leur cœur ils étaient prêts à faire tout ce qu'ils pouvaient pour l'aider.

Un plus grand test de la dévotion et de l'amour de Jésus pour son Père, et de l'accomplissement de la volonté de son Père, était encore à venir. Il était déjà difficile de se rendre

compte qu'il devait rester seul pour ce qui était de l'aide humaine, mais il avait encore son Père pour le reconforter et le soutenir. Même à Gethsémané, alors que le Père n'a pas éloigné la "coupe", il a reconforté son Fils bien-aimé et lui a donné la force d'endurer l'expérience pénible d'être traîné devant ses accusateurs, condamné à mort, battu et cloué sur une croix (Luc 22:43).

Dans tout cela, Jésus est resté calme et serein, se soumettant humblement à la volonté de son Père. Lorsque le grand prêtre lui a demandé s'il était le "Fils de Dieu", il a reconnu sans détour cette vérité qui, il le savait, scellerait sa condamnation aux yeux des chefs religieux d'Israël. Il a répondu : *"Tu l'as dit"* (Matthieu 26:63,64). Plus tard, lorsque Pilate lui a demandé s'il était roi, Jésus a répondu : *"Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité"* (Jean 18:37). Il savait qu'au vu de cette confession de la vérité, Pilate ne pouvait rien faire pour lui sauver la vie, car ses ennemis l'accuseraient de trahison envers leurs maîtres romains.

Même sur la croix, endurant d'atroces souffrances, Jésus restait calme, et était attentif à une dernière occasion de témoigner de l'Évangile du royaume. Lorsque le voleur demanda : *"Souviens-toi de moi, quand tu viendras dans ton règne"*, il répondit : *"Je te le dis en vérité aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis"* (Luc 23:42,43). Alors que Satan, le prince de ce

monde, réussissait à mettre à mort le "Roi des Juifs", Jésus savait que le royaume messianique promis depuis longtemps, pour lequel il avait enseigné à ses disciples à prier, serait établi en temps voulu, et qu'alors "toutes les familles de la terre" seraient bénies (Jean 19:19 ; Matthieu 6:10 ; Genèse 12:3).

Alors que Jésus était sur la croix, il s'est rendu compte qu'il n'avait aucun ami vers lequel il pouvait se tourner pour trouver de la sympathie et du réconfort. La connaissance de ce fait surprenant semble l'avoir amené à se souvenir de la prière prophétique du psaume 22, dans laquelle sont mentionnés des incidents qui se sont produits pendant qu'il était sur la croix. Bien que ce Psaume ait beaucoup parlé des souffrances et de l'ignominie que Jésus allait subir, cela aura été pour lui une preuve supplémentaire que, par ces choses, il accomplissait docilement le témoignage des Écritures. Ainsi, il pouvait être réconforté, dans une certaine mesure.

Conscient de cela, le Maître a commencé à crier à son Père les premiers mots du psaume : *"Mon Dieu ! Mon Dieu ! Pourquoi m'as-tu abandonné, et t'éloignes-tu sans me secourir, sans écouter mes plaintes ?"* (Psaume 22:1).

Alors que Jésus était sur la croix, il a entendu la foule qui le regardait dire ces choses. *"Il s'est confié en Dieu",* disaient-ils *"que Dieu le délivre maintenant. Car il a dit : Je suis Fils de Dieu"* (Matthieu 27:43).

Dans l'agonie de son esprit et de son corps, Jésus a continué à prier : *"Je suis comme de l'eau qui s'écoule, Et tous mes os se séparent ; Mon cœur est comme de la cire, Il se fond dans mes entrailles. Ma force se dessèche comme l'argile, et ma langue s'attache à mon palais Tu me réduis à la poussière de la mort. Car des chiens m'entourent, une bande de scélérats rôdent autour de moi, ils ont percé mes mains et mes pieds ... ils observent, ils me regardent ; Ils se partagent mes vêtements, ils tirent au sort ma tunique"*(Psaume 22:14-18).

Bien qu'il ait été nécessaire pour Jésus de prendre pleinement la place du pécheur dans la mort, il s'est rendu compte que, même en cela, son Père le soutenait. C'est ce qu'indique la prière, telle qu'elle est poursuivie dans le psaume 22 : *"Vous qui craignez l'Éternel, louez-le ! Vous tous, postérité de Jacob, glorifiez-le ! Tremblez devant lui, vous tous, postérité d'Israël ! Car il n'a ni mépris ni dédain pour les peines du misérable, et il ne lui cache point sa face ; Mais il l'écoute quand il crie à lui"*(versets 23,24).

Au moment où il rendait son dernier souffle, Jésus voyait à nouveau le sourire du visage de son Père. Dans la foi et la confiance, il pouvait dire : *"Tout est accompli". "Je remets mon esprit entre tes mains"* - ma vie, mon tout (Jean 19:30 ; Luc 23:46). Il avait été conduit comme un agneau à l'abattoir, et maintenant son sacrifice était achevé. L'agneau de Dieu de la Pâque avait

été immolé, et lorsque nous partageons à nouveau les emblèmes qui représentent son corps brisé et son sang versé, nous pouvons le faire avec une appréciation reconnaissante de l'amour qui nous a procuré la rédemption et la vie à un prix si élevé.

Les souffrances des disciples de Christ

Nous pouvons nous réjouir que la souffrance personnelle de Jésus ait été achevée sur le Calvaire il y a près de deux mille ans. Lui seul a fourni fidèlement la valeur de la rédemption en tant que "agneau de Dieu" de la Pâque. Cependant, en cette période de commémoration, il convient également de nous rappeler le grand privilège de la souffrance, du sacrifice et du service qui nous a été accordé en tant que membres du corps de "Christ". Ce n'est pas dans le but d'ajouter quoi que ce soit à l'offrande rédemptrice de Jésus, car nous ne pouvons pas le faire. Nous sommes plutôt invités à souffrir et à servir afin de nous développer en tant que grands prêtres compatissants pour le grand travail qui nous attend pour ramener l'humanité en harmonie avec le Créateur, et aussi dans le but d'aider et d'encourager les autres membres du "corps" du Christ. Paul a parlé de ce grand privilège de la manière suivante : *"Je me réjouis maintenant dans mes souffrances pour vous ; et ce qui manque aux souffrances de Christ, je l'achève en ma chair, pour son corps, qui est l'Église"* (Colossiens 1:24).

Se souvenir de Jésus comme de notre exemple de fidélité et de souffrance devrait être une grande motivation pour continuer à le suivre. Il nous est dit : *"Considérez, en effet, celui qui a supporté contre sa personne une telle opposition de la part des pécheurs, afin que vous ne vous lassiez point, l'âme découragée"* (Hébreux 12:3).

La période de la commémoration est un moment approprié pour réexaminer notre propre position. Nous engageons-nous dans nos privilèges de sacrifice et de service aussi fidèlement que nous avons l'intention de le faire lorsque nous sommes entrés dans la voie étroite ? Sommes-nous, sans le vouloir, peut-être, en train de prendre un chemin plus facile ? En considérant Jésus en ce temps de la commémoration, nous voudrions nous assurer que nous sommes parmi ceux qui continuent à offrir volontairement à Dieu un sacrifice de louange (Romains 12:1 ; Hébreux 13:15). Cela devrait se faire indépendamment du coût en termes d'inconvénients, de fatigue, d'incompréhension et même de souffrance.

Ces pensées devraient naturellement nous venir à l'esprit lorsque *nous "considérons celui qui a supporté une telle contradiction des pécheurs contre lui-même"*. Ce ne sont que ceux qui endurent *"jusqu'à la fin"* qui recevront le grand salut. *"Vous avez besoin de patience"*, a écrit Paul, *"pour recevoir la promesse après avoir fait la volonté de Dieu"* (Hébreux 2:3 ; 3:6), et Jacques a écrit : *"Heureux l'homme qui supporte*

patiemment la tentation [grec : l'épreuve] *car, après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie, que le Seigneur a promise à ceux qui l'aiment*" (Hébreux 10:36 ; Jacques 1:12).

Les frères hébreux, lorsqu'ils ont été pour la première fois "*éclairés*" par la lumière du message de l'Évangile ont "*soutenu un grand combat au milieu des souffrances*" (Hébreux 10:32), mais cela n'a pas suffi. Pour nous aussi, notre amour et notre zèle initiaux pour le Seigneur et pour son service doivent se poursuivre, jour après jour, année après année, même jusqu'à la fin de notre pèlerinage terrestre. "*Ne nous lassons pas de faire le bien ; car nous moissonnerons au temps convenable, si nous ne nous relâchons pas*" écrit Paul (Galates 6:9). Considérer Jésus, et la contradiction des pécheurs qu'il a endurée devrait faire beaucoup pour nous empêcher de nous lasser et de nous affaiblir dans notre esprit.

Le temps est court

Ceux qui sont éclairés par la Parole de Vérité de Dieu savent que nous vivons à la fin des temps. Nous ne savons pas combien d'années encore nous aurons le privilège de partager les emblèmes de la commémoration, mais nous sommes assurés que la réalisation de nos espoirs est proche. Être conscient de ce fait devrait donner un sens supplémentaire au souvenir commémoratif de cette année, et nous inciter à redoubler d'efforts

dans les semaines et les mois à venir pour porter notre intérêt à Jésus et lui ressembler.

Lorsqu'il a institué les emblèmes symboliques de la commémoration, Jésus a dit à ses disciples qu'il ne boirait plus la coupe avec eux jusqu'à ce qu'il soit *"dans le royaume de mon Père"* (Matthieu 26:29). Alors, bien sûr, ce sera une coupe de joie absolue, car tout le sacrifice et les souffrances du Christ seront terminés. Jésus lui-même était confiant dans cette issue finale de joie et de triomphe. Dans une autre prière prophétique, Jésus est représenté comme disant à son Père céleste : *"Tu me feras connaître le sentier de la vie ; Il y a d'abondantes joies devant ta face, Des délices éternelles à ta droite"* (Psaume 16:11).

Cette espérance bénie d'être à nouveau en présence de son Père était l'une des joies offertes à Jésus qui lui a permis de supporter la croix et de mépriser la honte. Paul nous dit que Jésus est maintenant *"assis à la droite du trône de Dieu"* (Hébreux 12:1,2). Jésus glorifié a promis : *"Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône "*(Apocalypse 3:21).

Voici donc l'une des joies qui nous est offerte, et quelle puissante incitation à la fidélité elle devrait être ! Le temps est proche - très proche - où nous verrons le visage de notre Maître. Jean a écrit : *"nous le verrons tel qu'il est "*(I Jean 3:1-3). Quel glorieux matin de joie ce sera, en contraste avec l'expérience actuelle. Lorsque nous serons

entrés dans sa présence avec joie, et que nous partagerons cette coupe avec lui dans le royaume, comme nos épreuves actuelles sembleront légères lorsque nous les regarderons en arrière depuis ce point d'observation !

En contemplant "*la gloire dont elles* (les épreuves) *seraient suivies*" les privilèges actuels de souffrance, du sacrifice et du service pour l'amour du Christ, nous pourrions presque prier Dieu de hâter le moment (I Pierre 1:11). Nous savons pourtant qu'il a son propre temps, et qu'il sait aussi mieux que quiconque de quelles expériences nous avons besoin, quelles épreuves de patience et de dévouement sont essentielles pour nous préparer à occuper la place où nous le verrons "tel qu'il est".

Pas seuls

Jésus, comme nous l'avons vu, a enduré ces épreuves finales et atroces seul, selon ce que peut comprendre l'humain et y compatir. Avec nous, cependant, c'est différent. De petits groupes de personnes consacrées au Seigneur se réuniront en souvenir de lui, soit en personne, soit par des rassemblements virtuels. Indépendamment de cela, cependant, chaque frère et sœur réalisera un sentiment de communion, une fraternité d'intérêt et d'amour qui devrait être un grand stimulant pour tous.

Quelle grande bénédiction ! Jésus nous a recommandé "*aimez-vous les uns les autres*

comme je vous ai aimés "(Jean 13:34). Cependant, de même que la participation aux emblèmes commémoratifs n'est qu'un symbole de ce que le sacrifice du Christ signifie pour nous, il en est de même pour la bénédiction de l'intérêt qu'il y a d'être avec les frères. Que le temps du souvenir soit donc l'occasion de renouveler notre détermination à donner notre vie les uns pour les autres et d'apprécier plus que jamais l'héritage inestimable de la fraternité dont nous jouissons les uns avec les autres, même si nous sommes encore prisonniers dans la chair.

Le privilège de donner notre vie pour les frères n'implique pas des démonstrations spectaculaires de sacrifice, mais plutôt l'utilisation fidèle des petites occasions que nous avons de rendre service au moment et de la manière la plus nécessaire. Nous pouvons tous coopérer à l'effort général pour atteindre et reconforter les frères dans le monde entier. Nous devrions également être sur le qui-vive pour dire ce mot de reconfort, accomplir ce petit acte de bonté, et souffler ce mot de prière, en faveur de ceux dont nous savons qu'ils traversent des épreuves particulières. C'est dans ces moments-là que "la communion d'esprit" prend tout son sens.

Se réjouir pour le monde

Revenant aux paroles de prière du vingt-deuxième psaume, Jésus est montré comme exultant du triomphe de la cause de son Père, et

du fait qu'à la suite de son sacrifice, le temps viendra où *"toutes les extrémités de la terre se souviendront de l'Éternel et se tourneront vers lui"* (Psaume 22:28). Ainsi, même dans les circonstances extrêmement éprouvantes qui ont entouré sa mort, et dans les derniers moments de sa vie terrestre, les pensées de Jésus étaient tournées vers les autres. Il se réjouissait du but éternel de sa souffrance, à savoir que toutes les familles de la terre seraient bénies en temps voulu.

Qu'il en soit ainsi pour nous, alors que nous commémorons à nouveau la mort de Jésus. Souvenons-nous, et réjouissons-nous, que le grand et ultime but de ce que nous commémorons est de réconcilier le monde avec Dieu, et réjouissons-nous que ce but sera bientôt accompli. C'est le point de vue de Dieu, car il a aimé le monde et a donné son Fils pour être le Rédempteur de l'homme (Jean 3:16). Jésus a également aimé le monde et a donné sa vie pour que le monde vive.

Puisse ce même amour, et la célébration de la Commémoration cette année, contribuer à remplir davantage nos cœurs d'un désir ardent pour le temps où nous aurons la glorieuse opportunité de nous associer à Jésus pour établir la paix et la justice dans le monde. 📖